

LA PASSIVITÉ CHEZ MARGUERITE DURAS

.....



L e

lendemain,
la chaleur
était toujours là,
égale à elle même.
Il n'était pas tombé
une goutte d'eau dans
la nuit. La brise n'avait
pas été forte et le feu, dans
la montagne, n'avait pas
beaucoup gagné. Sara se réveilla
encore une fois la première, encore
une fois vers dix heures.

“Le fleuve coulait à quelques mètres de la villa, large, décoloré. Le chemin le longeait jusqu’à la mer qui s’étalait huileuse et grise, au loin, dans une brume couleur de lait. La seule chose belle dans cet endroit, c’était le fleuve. L’endroit par lui-même, non.” P. 8.

PHÉNOMÈNES.....

Il convient dans un premier temps de dégager les plusieurs types de torpeur que je perçois et que j’illustrerai plus tard.

Le premier, le plus frappant, est la torpeur physique ; jours sans fin ou jours répétitifs, mollesse des corps, emploi du temps peu chargé ou très redondant, absence quasi totale d’évènements imprévus, climat étouffant, chaleur, moiteur.

Le second à distinguer, et le plus complexe à analyser, est la torpeur psychique mais d'un point de vue subjectif, c'est à dire, extérieurement aux personnages. Protagonistes en dehors de la réalité, "ces fous" sont dans leur monde intérieur de questions, de fatalité, de mort, de tristesse infinie, d'espoir perdu, de nostalgie profonde, de stagnation, d'obsessions, d'attente. Sans compter les étranges rapports consentants entre les couples.



la rue, dès qu'elle se mettait en marche,



la promenade la captivait complètement, la délivrait de vouloir être ou faire plus encore que jusque-là l'immobilité du songe. Les rues portèrent Lol V. Stein, je le sais." P.39.



Une fois sortie de chez elle, dès qu'elle atteignait

Cette mollesse intellectuelle n'est qu'extérieure : Les personnages tels que Lol V. Stein ou Anne Desbaresdes semblent dans une jungle intérieure, une sorte de coma où ils préfèrent rester. Sont-ils dans un combat contre leurs démons ou renoncent-ils à la vie réelle ?

** d'après Nadja*

Dans « Un barrage contre le Pacifique », Suzanne attend sur la piste avec « sa robe de putain » que le destin lui envoie quelqu'un pour l'arracher à la jungle. Elle laisse penser que n'importe qui ferait l'affaire mais résiste dans une mollesse extrême aux avances pleurnicheuses de son prétendant, monsieur Jo, et le laisse s'enticher doucement comme une mauvaise herbe et espérer de l'amour dans une hypocrisie déconcertante. Elle se laisse emporter par le destin et en même temps fait des choix dans une non-action. Elle envie son frère, sans en prendre exemple, qui lui a compris qu'il faudra se battre pour sortir de ce trou. Des gens passifs qui envient les vivants.

Pourtant elle en voulait
toujours vingt mille francs et "pas
un sou de moins". Elle s'acharnait.
Elle s'était toujours acharnée,
d'un acharnement curieux,
qui augmentait en raison
directe du nombre
de ses échecs.
[...]
P. 118

On peut contredire une certaine oisiveté dans lorsque la mère se met dans la quête effrénée de vendre le 'crapaud'. Ils feront le déplacement en ville. Mais c'est dans le sens d'une obstination de folle que la mère entera en vain de monnayer à hauteur de ses espérances le diamant à tous les acheteurs de la cité. Si Joseph part à la recherche de sa nouvelle vie, Suzanne se perd dans la ville et dans les cinémas. La mère enfin restera au lit des jours entiers à se gaver de pilules, affecté pour la dernière fois par cet ultime échec et s'endormira de fatigue à jamais quelques temps après.

FOUDROYANTE

P. 47

la sirène retentit. La patronne se leva
de sa chaise, rangea son tricot rouge,
rinça les verres qui crissèrent sous l'eau

Preons le cas de « Moderato Cantabile ». Une femme et un homme cherchent à reconstituer les raisons qui ont mené un homme à tirer dans le coeur de sa compagne consentante (déduisent-ils).

Beaucoup de passivité ici encore : La parenthèse de l'enfant qui va jouer avec ses camarades dehors nous montre combien le pseudo couple est en dehors de la vie dans ce café avec ses fantômes qui apparaissent à l'appel de la sirène «assourdissant la ville entière».

Longues soirées d'une semaine à se poser des questions, à se livrer sous des sous-entendus avec l'aide indispensable de l'alcool. Beaucoup de belles idées d'amour fol allant jusqu'à la mort et peu d'action. Le seul baiser timide est le paroxysme de cette histoire. Tout est préparé, calculé. Il y a si peu de spontanéité...

Autre cas de passivité, celle des maris. Dans le triangle amoureux cher à Duras, le mari ou le prétendant officiel est toujours consentant ou passif : Le violoniste dans « Lol V. Stein », le mari de Sara dans « Les petits chevaux de Tarquinia », la horde d'amants d'Anne-Marie Stretter et un conjoint sous-entendu dans « Moderato Cantabile ».

L'exemple le plus éloquent est la scène où le frère raconte sa soirée à sa sœur Suzanne avec ce couple dont il convoitait la femme. Le mari semblait égal au jeu amoureux qui se passait devant lui entre sa femme et Joseph tant il se baignait dans une 'mer' de Whisky. Il semblait habitué et résigné à ce genre de situation.

Le plus étonnant est la tendresse de la femme garde pour cet homme qu'elle trompe. Le couple semble passif, usé et n'ose ou ne peut se séparer. C'est une situation très fantastique.

Le type était sympathique. [...] il se foutait de tout, d'elle, de moi, de tout et il buvait avec un plaisir formidable. Tout le monde le regardait boire, on ne pouvait pas empêcher. Elle aussi on la regardait, elle était très belle.

se relevèrent. Au loin, à une dizaine de kilomètres un point de la montagne rougeoyait dans le crépuscule bleu. Une fumée noire en jaillissait, courbée par la brise. C'était loin mais comme le vent venait de la terre, il semblait que de la mer, donc du village.

P. 72

Le feu ! Cria-t'il. Il ajouta à l'adresse de Diana et de Sara : Voilà le feu pour vous faire plaisir.

UN UNIVERS ÉTOUFFANT.....

Si l'univers durassien semble passif, c'est en grande partie à cause de l'accent étouffant qu'elle met dans ses récits ainsi que son écriture répétitive et désaxante.

La première note asphyxiante est le climat accablant. Si celle-ci est sous-entendue dans « barrage contre le pacifique » de par l'ambiance de la jungle indochinoise, il est clairement annoncé dès le début de "Les petits chevaux de Tarquinia" : le démineur mort, la mère décrochée du monde qui refuse de signer l'acte de décès et reste dépossédée, l'arbre mort, la chaleur accablante... Le tout parfumé d'un ennui effroyable, c'est les vacances. Les mêmes depuis douze ans à ne rien faire d'autre que d'attendre, et de boire du café froid.

Dans un paradoxe la mer cruelle est parfois désirée,
« India song». Mer-mort, désir de suicide...

Elle s'arrêta brusquement, se rendit compte brusquement qu'elle **allait vers** mer.

la
h a u t e m e r. Je
ne peux pas plus, dit-
elle. Vous avez peur. Ce
n'est pas que vous ne
savez pas nager.
J'ai peur de la

recherchée dans « les petits chevaux de Tarquinia », porte de sortie dans

“Et entre les temps sacrés de la respiration de son enfant, elle vomira là, longuement la nourriture étrangère que ce soir elle fut forcée de prendre.”P.112.

“Toujours grâce à cette ivresse qui grandissait, elle en vint à regarder devant elle, cet homme.”

P. 30

Il y a aussi l'utilisation de l'alcool qui étouffe, les plongent dans un épais brouillard alors qu'ils tentent d'occulter leurs démons et de trouver des réponses à leurs besoins d'amour absolu.

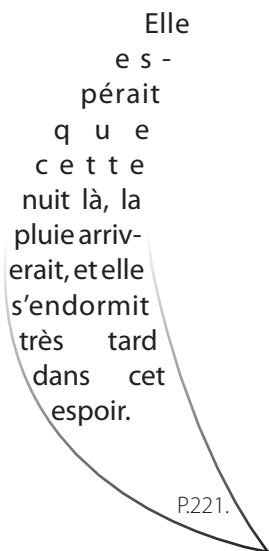
Au fil des jours, Anne s'enivre de soirs en soirs avec du vin. Pour laisser libre son imagination aux questions qui l'assaillent et en même temps la décroche du monde. L'exemple le plus illustratif est le chapitre VI, soirée pathétique d'une femme qui se laisse aller à l'ivrognerie pour mieux s'ouvrir à l'homme et au monde des idées. « [...] elle vomira là, longuement la nourriture étrangère qu'elle fut forcée de prendre. ».

Le même scénario se produit encore dans “les petits chevaux de Tarquinia”, la seule chose qui leur semble à faire est de boire ces bitters camparis, et même si comme Anne Desbaresdes ils n'aiment pas ça au début cela devient une nécessité pour « oublier la chaleur ». Et des phrases comme “Il me faut absolument un bitter campari” reviennent sans cesse.

Dans Barrage contre le pacifique, le mari de la femme convoitée par le frère s'enivre, comme pour éviter de sortir de sa passivité à l'égard du triangle amoureux qui se forme devant lui. Cet exemple nous donne des indices sur les raisons de l'utilisation de l'alcool, qui amplifie le caractère dominant, chez Duras : échapper à la réalité, s'enfoncer dans un fatalisme, se contraindre, rêver d'un autre monde, soit rester passif.

Exemple en images avec le film « India song », lenteur déconcertante entre les seuls monologues en voix-off, climat de torpeur, moiteur de l'air avec en contrepoint des sentiments extrêmes d'amour en sens unique qui n'ont d'aboutissement possible que dans les rêves ou la mort.

Elle
e s -
pérait
q u e
c e t t e
nuit là, la
pluie arriv-
erait, et elle
s'endormit
très tard
dans cet
espoir.



P.221.

COMPRENDRE CETTE PASSIVITÉ.....

S'il est nécessaire pour les personnages de se poser des questions à un moment de leur vie, peut-être de croire à un amour à la mort, il est de mon avis qu'ils ont dépassé un point de non-retour dans le cheminement de leurs pensées. Ils se sont laissé engouffrés dans une mer de sentiments et, entrés dans un 'coma' de questions et de doutes, il est difficile pour eux d'en sortir facilement d'autant plus qu'ils n'entendent pas l'aide extérieure.

CONCLUSION.....

L'ambiance de torpeur est due au sentiment amoureux. S'immiçant partout, tout le temps ("Il n'y a pas de vacances à l'amour") comme une odeur de fleur. Sentiment absolu que personnages cherchent et semblent résigner à trouver dans la vie en « mourrant ».

Les raisons qui les poussent à l'inactivité sont largement interprétables par tout un chacun. Il y a cependant des indices qui peuvent nous éclairer, les personnages sont dès le début des histoires déjà fatigués par ce qui leur semble une fatalité (barrage, vie de couple mal entretenue, union avortée...) et n'ont plus le courage de se battre, trop peur d'un nouvel échec ou des ambitions qu'ils jugent trop grandes et préfèrent se plonger dans un « coma » éthylique ou idyllique.

Il y a une phrase clé à la page 88 de « Les petits chevaux de Tarquinia » : "Tout amour vécu est une dégradation de l'amour". Leur « paresse » pourrait donc être expliquée par le sentiment que toute histoire ne peut être « absolue » que par le rêve et en aucun cas par l'accomplissement physique.

Exemple frappant dans la fin de Lol V. Stein, en consommant enfin son amour par procuration, elle quitte pour, semble t'il, toujours la vie réelle comme déçue.

BIBLIOGRAPHIE.....

Marguerite Duras,

- Un barrage contre le pacifique*, FOLIO GALLIMARD, 1950.
Le ravissement de Lol. V. Stein, FOLIO GALLIMARD, 1964.
Modérato cantabile, LES ÉDITIONS DE MINUIT, 1958.
Les petits chevaux de tarquinia, FOLIO GALLIMARD, 1953.

Pierre Hélin
2^e communication visuelle
E.S.A.P.V. Juin 2006